

> JR et Marco: donner à voir une autre image du Proche-Orient

Du conflit israélo-palestinien au printemps arabe, en passant par la «révolte des tentes», l'artiste activiste JR est sur tous les fronts. Ses clichés s'affichent aux quatre coins du monde, et particulièrement entre Tel-Aviv et Ramallah. Mais le photographe n'agit pas seul. Il est accompagné par un complice et ami, l'entrepreneur Marco Berrebi. Depuis quatre ans, tous deux s'efforcent de promouvoir la paix au Moyen-Orient, par l'art ou le tourisme. Revue de détails au travers des projets phares du tandem JR-Marco dans la région.

JR

Samedi 3 septembre 2011, 18 heures. Près d'un demi-million d'Israéliens s'apprêtent à défiler dans les rues de Tel-Aviv pour protester contre la vie chère et les inégalités sociales. Sur la place Habima, à l'extrémité nord du boulevard Rothschild, où les Indignés israéliens ont planté leurs tentes et lancé leur révolte, un autre «happening» attire l'attention des badauds: un photomaton géant grâce auquel les manifestants peuvent se faire tirer le portrait en format XXL, avant de les afficher sur les murs de la ville. Le photographe de rue JR vient de lancer le volet israélo-palestinien de son projet international Inside Out. Nom de code: «Time is Now: Yalla!». Yalla! est un mot arabe utilisé par Israéliens et Palestiniens pour dire «on y va!».



Dans le contexte du printemps arabe, de la demande de reconnaissance d'un État palestinien à l'ONU et de la «révolte des tentes», l'artiste activiste n'a pas hésité à se jeter à l'eau... Du 3 au 11 septembre, JR a sillonné les villes de Jérusalem, Ramlé, Naplouse, ou Ramallah, muni de quatre cabines photographiques géantes, imprimant environ 1000 clichés par jour. But de la manœuvre: inciter un

maximum d'Israéliens et de Palestiniens à prendre la pose, à coller leurs posters où bon leur semble, à montrer leurs visages.

JR n'en est pas à son coup d'essai au Proche-Orient. En 2007, dans la cadre de Face2Face, il avait collé sur le «Mur de séparation» – ou «Barrière de sécurité» – des portraits d'Israéliens et de Palestiniens exerçant la



même profession, «pour montrer que malgré leurs différences, ils sont assez semblables pour se comprendre mutuellement». Promouvoir la paix au moyen d'un projet artistique interactif, voilà ce qui a motivé son «come back» dans la région... «Pour Time is Now Israël/Palestine, je suis revenu en tant qu'imprimeur, nous confie JR. Pour la première fois, nous avons imprimé à même la rue. Nous avons aussi affiné la manière dont les gens pouvaient s'impliquer dans le projet. Du coup, cette opération a eu un énorme impact local, tandis que Face2Face s'est singularisé par un fort retentissement international». Avec les photomaton, l'artiste a pu donner à voir «la majorité silencieuse qui estime que la solution conduisant à deux États pour deux peuples doit être mise en œuvre». «Nous voulons



Photomaton géant



montrer le soutien massif pour la paix qui existe des deux côtés, précise JR. Notre rôle est simplement de créer un environnement visuel positif en Israël et en Palestine».

Marco

L'utilisation du «nous de majesté» ne doit rien au hasard. Pour expliquer le «phénomène JR» au Proche-Orient comme ailleurs, une précision s'impose. Pas encore trentenaire, l'artiste de rue n'agit pas seul. JR est épaulé par une équipe de bénévoles. Il est surtout accompagné par un complice, Marc (dit Marco) Berrebi, lequel s'apprête à souffler ses 50 bougies... Contrairement à JR, qui cultive le mystère de son identité, cet entrepreneur en technologie, spécialisé en télé-médecine, installé depuis douze ans à Genève et membre actif du GIL, ne cache pas les raisons de son adhésion. «J'ai tout de suite été captivé par les projets artistiques de JR. C'est quelqu'un qui pose des questions et ne donne pas de réponses. JR se définit comme un artiste engageant et pas engagé. Il appelle toujours à une remise en cause. Cette approche est très cohérente avec celle du Juif diasporique que je suis», souligne Marco.

En outre, les projets de JR ont souvent un impact positif sur l'environne-

ment dans lequel ils s'inscrivent. «Ce qui participe quelque part de la notion de tikkun olam», complète l'entrepreneur. Originaire de Tunisie, où il a grandi avant de vivre en France, aux États-Unis et en Suisse, Marc Berrebi s'est d'abord distingué dans l'écriture d'algorithmes pour les marchés financiers, avant de «connecter les pacemakers». Aux côtés de JR, il ne se contente pas de rédiger les ouvrages qui retracent les projets. «Je l'aide à penser sa stratégie et m'efforce de trouver des moyens pour la mettre en œuvre», poursuit-il. «JR est un peu plus âgé que mes enfants. Vu sous cet angle, cela m'intéressait aussi d'accompagner cette génération qui veut changer les choses... Avec Internet et Facebook, elle dispose en effet de redoutables moyens d'expression. C'est à la fois un privilège et une grande responsabilité».



Marco Berrebi

JR

Marco ne s'étend guère sur les circonstances de sa rencontre avec l'artiste français qui expose dans la rue et à ce titre, «possède la plus grande galerie du monde». Façon de protéger l'anonymat de ce dernier, qui ne se sépare jamais de ses lunettes noires et de son chapeau. Et se contente de laisser circuler une brève biographie officielle... Né voilà 28 ans à Paris, JR aurait décidé de tirer ses premiers portraits après avoir trouvé un appareil photo dans le métro. La suite est désormais connue. Son premier projet réalisé en 2006 se nomme «28mn. Portrait d'une génération», des clichés de jeunes de banlieue parisienne qu'il expose, en très grand format, dans les quartiers bourgeois de Paris. Après Face2Face, il part en 2008 pour un long périple international dans le cadre de «Women are heroes», un projet dans lequel il souligne la dignité des femmes kényanes, brésiliennes ou cambodgiennes. Ces dernières ne font jamais la une de l'actualité, mais elles sont les vrais piliers de la société, malgré les guerres ou les violences du quotidien. JR travaille également sur «Les Sillons de la Ville» qui interroge les mémoires urbaines et sur «Unframed» qui réinterprète dans des formats gigantesques des photos prises dans les archives des musées.

Inside Out

Derrière cette profusion de projets, un fil conducteur: remettre en cause la façon dont les médias influencent nos représentations. Détournant les codes du marketing et de la publicité, JR a d'ailleurs trouvé sa marque de fabrication avec d'immenses portraits grimaçants, des caricatures qui nous obligent à changer de regard sur des sujets saturés d'images, qu'il s'agisse des émeutes des banlieues françaises ou du conflit israélo-palestinien. Reste que JR n'a pas seulement pour ambition d'influencer les perceptions... En 2011, lorsque l'artiste reçoit le prestigieux TED Prize, il se voit offrir la possibilité de formuler un



JR et Karin Rivollet

«souhait pour changer le monde». C'est dans ce contexte qu'il introduit «Inside Out», un projet d'art global participatif... «JR est artiste 2.0, c'est-à-dire qu'il fait de l'art en réseau: quelqu'un qui demande aux autres de se photographier, de diffuser ces portraits, de

les commenter, c'est tout le processus de la création artistique qui est remis en cause», pointe Marco. Pour JR, l'art c'est la performance. La disparition de la photo, qui part en lambeaux quelques semaines après le collage, cela fait aussi partie du processus... Ce

qui arrive dans les salles de ventes, ce n'est que le souvenir de l'œuvre d'art».

Expérimenté pour la première fois en Tunisie, en mars dernier, au lendemain du «printemps arabe», Inside Out a déjà mobilisé plus de 50'000 personnes et pris une dimension planétaire. Niché au cœur de Soho, le QG new-yorkais de JR et Marco affiche une mappemonde constellée d'une centaine de post-it indiquant leurs différents terrains d'expérimentation. Du Brésil, à la France en passant par les États-Unis, l'Allemagne, le Pakistan, le Japon ou la Nouvelle Zélande: autant de lieux où les participants ont pu pratiquer le collage photographique, à partir de l'agrandissement noir et blanc de leur portrait, pour soutenir une idée, un projet, une action, et partager cette expérience. «Libre à chacun, expliquent les initiateurs, de les coller à l'endroit ayant le plus de sens pour lui».



Nathalie Hamou

Suite page 16

SAVE THE DATE

BÉJART BALLET LAUSANNE *DIONYSOS (suite)*

3 MARS 2012 À 19H00, AU BFM À GENÈVE

SCOPUS AWARD

de l'Association des Amis suisses

de l'Université hébraïque de Jérusalem à

Madame Ruth Rappaport



Renseignements
huniv@bluewin.ch - tél. 022 732 25 67



La paix par le tourisme

La brochure, lancée voilà tout juste un an, impressionne tant par son esthétique que par la richesse de son contenu. La couverture montre les visages hilares d'un imam et d'un rabbin, deux clichés emblématiques conçus par JR pour Face2Face. L'édito est signé Marco, son rédacteur en chef. Il présente un projet a priori utopique voire impossible: «amener les gens à visiter Israël et la Palestine, à dialoguer avec les Palestiniens et les Israéliens». Et ce, au travers des premiers itinéraires permettant de découvrir les deux destinations lors d'un même voyage. L'idée de lancer une pareille entreprise a pris corps avec un troisième

aventurier, Jean-François Rial, le patron de Voyageurs du Monde. Ce dernier songeait depuis cinq ou six ans à lancer un voyage «mixte», en dehors des sentiers battus des circuits conçus pour les pèlerins. La rencontre avec Marco et JR a permis de concrétiser ce projet qui a pour ambition de faire du tourisme un vecteur de paix. «Notre première réaction a été de rappeler la règle: nous ne collaborons pas avec les entreprises, cela fausserait notre démarche», rappelle Marco. Partant du constat que le terrain était vierge et que les gens ne pourraient pas passer d'un côté à l'autre sans «mode d'emploi», ils ont révisé leur règle...

«Mieux comprendre l'autre, voir que ce n'est ni un terroriste, ni un colonisateur, mais un être humain qui vit en famille et possède des codes culturels comparables aux nôtres, et qui n'aspire qu'à la paix, voilà ce que le tourisme peut offrir», confie Jean-François Rial dans les colonnes de la brochure «Voyageurs en Israël et en Palestine». Au moment de son élaboration, ce «cahier des charges» avait provoqué des haussements de sourcils. «Vous êtes de doux rêveurs», s'étaient exclamés les uns! «Vous n'obtiendrez jamais le feu vert des autorités israéliennes», avaient avancé les autres. Jean-François Rial, pour sa part, s'était montré prudent en confiant qu'il acceptait de porter ce projet touristique «pour le symbole». Force est de constater que les Cassandre ont eu tort.

Lancé sans aucun soutien officiel, le projet a été salué dès le début par l'Office National Israélien du Tourisme et la Mission de la Palestine en France... Non seulement les résultats ont largement dépassé les espérances, mais l'opérateur et ses deux partenaires, qui ont participé à de nombreuses expéditions préparatoires, ont pu faire voyager sans encombre plusieurs centaines de vacanciers. «À la fin septembre, pas moins de 650 personnes s'étaient adressées à nous afin de découvrir simultanément Israël et la Palestine», se félicite le patron de Voyageurs du Monde. Parmi les circuits les plus demandés: la visite de Jérusalem, Ramallah et Tel-Aviv, mais aussi du village Sebastya, situé à quelques kilomètres de Naplouse. Certains voyageurs détenteurs de deux passeports sont même parvenus à enchaîner la visite du Liban, de la Jordanie, d'Israël et des territoires palestiniens!»

Autre bonne surprise: le profil des participants. «On a eu de tout. Bien sûr il s'agit de gens plutôt intellos et cultivés: on ne visite pas la région totalement par hasard, résume l'initiateur du projet. Mais ces voyages individuels, réalisés en petits effectifs de deux à quatre personnes, ont attiré musulmans, juifs, enfants de déportés, familles avec enfants, soit un public assez diversifié». Pour l'heure, 90% de la clientèle est française, mais VDM envisage dès l'an prochain de traduire la brochure en anglais – une première pour le voyageur. «Comme mes deux acolytes, j'ai une passion pour la tolérance», confie Jean-François Rial, qui ne tarit pas d'éloges sur «la capacité d'entraînement de JR» et «l'esprit visionnaire» de Marco. «Si un accord de paix pouvait aboutir dans la région, on exploserait les compteurs!»

